

placement du verger par un drainage parfait et en l'approvisionnement d'une abondance d'aliments pour les plantes. Un gazon de trèfle enfoui par un labour suivi d'une récolte de plantes sarclées, telle que pommes de terre, racines ou maïs, laissera le sol en bonne condition pour recevoir les jeunes arbres le printemps suivant. On conseille quelquefois de planter d'abord les arbres afin de gagner du temps, et ensuite de bien travailler le terrain, mais il faut considérer cette manière de faire comme dangereuse dans la plupart des cas.

QUAND PLANTER

Les opinions sont partagées sur cette question, les uns préconisent le printemps, les autres l'automne. Moi-même je préfère le printemps comme le moment le plus favorable, et dans les sections froides du pays l'expérience a conduit à la même conclusion. Dans le voisinage d'Ottawa la plantation d'automne manque ordinairement et presque toujours le résultat, même chez les variétés les plus rustiques, est que l'hiver fait périr une grande partie de la tige. Il est probable que les arbres souffrent aussi en hiver par suite de la trop grande évaporation qui doit nécessairement avoir lieu quand le sommet est pleinement exposé aux variations de température et que les racines ne sont pas encore liées avec le sol. Un des avantages de la plantation en automne que l'on peut citer, est qu'alors le cultivateur a plus de loisir qu'au printemps et qu'il peut par conséquent donner plus de soin au travail de la plantation. Il est aussi vrai que l'on peut planter le pommier et d'autres arbres assez tôt en automne pour que leurs racines aient le temps de pousser encore un peu et que l'arbre ait pris jusqu'à un certain point. Quand on peut le faire lorsque l'arbre a bien aoûté son bois, l'avantage est évidemment à la plantation en automne, surtout dans les parties les plus tempérées du pays. Il arrive souvent, toutefois, que les pépiniéristes, pour suffire à leur travail, sont obligés de déplacer leurs arbres quand ils ont encore les feuilles vertes, ce qui ne permet pas à l'automne d'automne de s'achever, et par suite il y a bien moins de chances de succès si l'on plante de tels arbres. Somme toute, le plus sûr est donc d'acheter les plants en automne, de rafraîchir les racines et les branches, et d'enjager pour planter au printemps. Il faut couper nettement avec un couteau tranchant tous les bouts de racines meurtries ; le couteau fait beaucoup

mieux pour cela que le sécateur. Il faut couper en biais par un geste en dehors. "Enjager" veut dire placer les arbres dans une tranchée inclinée de telle sorte que leur tête repose presque sinon tout à fait sur le sol ; ensuite on recouvre de terre non seulement les racines mais aussi partie de la tige. Afin de les mieux abriter, il faut les recouvrir quand viennent les gelées, d'une bonne quantité de matériel protecteur. Il faut choisir avec soin l'endroit où les hiverner. Le sol doit être sec et meuble, et l'emplacement aussi peu que possible exposé aux visites de rongeurs destructeurs, tels que les souris et les lièvres. Je dirai donc : Achetez les arbres en automne, stipulant que le bois doit être bien aoûté, "enjagez" et plantez au printemps dans un terrain bien préparé.

(A suivre)

MOZAMBIQUE

De toutes les colonies africaines,

c'est peut-être celle du Portugal qui est la plus favorisée au point de vue orographique, car elle possède plusieurs grandes voies de pénétration fluviale dans cette Afrique dont l'intérieur est le plus souvent inaccessible aux transports commerciaux par les voies naturelles, ouvertes à ces transports sur les autres continents. Puis, cette côte portugaise de l'Afrique du Sud doit aussi beaucoup à la civilisation qui l'a enrichie de deux chemins de fer d'une importance exceptionnelle tant par l'orientation qu'ils ont reçue que par l'avenir qui leur paraît réservé. Enfin, cette colonie portugaise se trouve placée entre la mer et l'intérieur sud-africain où la vie économique a subitement pris une activité fébrile. Bref, le Portugal semble tenir la clef de l'Afrique du Sud, découverte par son illustre navigateur P., car sa colonie orientale y occupe une position stratégique incomparable au point de vue du commerce extérieur.

La côte de Mozambique et la bande du territoire portugais qui la sépare des hinterlands indigènes indépendants ou étrangers devenu déjà si importants comprennent les bassins inférieurs des fleuves qui arrosent ces hinterlands. Au Sud, c'est le bassin inférieur du Limpopo, dont le cours supérieur sert de frontière entre le Transvaal d'une part, et le Béchuanaland et le Matabeleland de l'autre, au Nord, c'est tout le cours inférieur du Zambèze, dont le cours supérieur traverse le Sud-Afrique

central britannique, pour servir, sur une faible distance, de limite à la colonie allemande, située sur l'autre versant de l'Afrique du Sud. Puis, des deux voies ferrées débouchant sur la mer et ayant leur têtes de ligne dans des régions productives ; l'une va de Lourenço-Marquez à Pretoria, la capitale de la République sud-africaine, et l'autre de Beira aux approches de Matabeleland. Bref, la colonie portugaise de Mozambique, quoiqu'elle souffre actuellement de l'insalubrité des côtes, paraît appelée à drainer, pour ne pas les retenir, il est vrai, une bonne partie des richesses de l'Afrique méridionale.

Pour l'importation, l'importance de Lourenço-Marquez s'est beaucoup accrue dans la période quinquennale. De 1891 à 1895, la valeur des marchandises ayant transité pour ce port à destination du Transvaal a passé de 339,610 à \$1,995,655. Cette progression eût été plus rapide encore si le service de la voie ferrée n'eût laissé et ne laissait encore beaucoup à désirer. Puis, bien que la profondeur d'eau dans la baie de Delagoa permette aux navires de haut tonnage d'entrer et de jeter l'ancre en toute sûreté, les moyens d'accostage sont encore rudimentaires à Lourenço-Marquez, ce qui gêne considérablement le trafic tant à l'entrée qu'à la sortie. Mais ces inconvénients disparaîtront peu à peu en présence des avantages offerts au transit par ce port, situé sur un point de la côte portugaise beaucoup plus rapproché de Johannesburg que ne l'est Durban, situé plus bas sur la côte natalienne.

La rivalité entre les ports britanniques et portugais dans l'Afrique du Sud a déjà eu pour effet de favoriser Lourenço-Marquez et Beira, Inhambane, Chindé et Mozambique ; si les steamers anglais ont abandonné ces ports, sauf le premier, des steamers allemands vont les visiter de plus en plus souvent et, il en est de même des steamers français. Aussi peut-on constater l'anomalie d'un port portugais servant presque exclusivement de débouché aux produits anglais du Matabeleland desservi par des steamers battant pavillon hambourgeois. Ce port est Beira, qui doit son nom à Salisbury. ligne déjà construite en partie.

La valeur du commerce d'importation du Transvaal a passé de \$11,567,555 en 1891 à \$49,081,520 en 1895, et les routes suivies par ce commerce ont subi de grandes variations d'importance pendant la dernière période quinquennale. Ainsi la valeur des marchandises